

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[171\\_Lettres de Mathieu de Montmorency à Madame Récamier : 1819-1824](#)[Item](#)[Paris, le 8 juin 1824, Mathieu de Montmorency à Madame Récamier](#)

## Paris, le 8 juin 1824, Mathieu de Montmorency à Madame Récamier

**Auteurs : Montmorency, Mathieu de (1767-1826)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Femme \(politique\)](#), [France \(1814-1830, Restauration\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1824-06-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote13, AN : 163 MI 42 AP 171 Papiers Guizot Bobine Opérateur 27

Nature du documentCopie manuscrite

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

### Citer cette page

Montmorency, Mathieu de (1767-1826), Paris, le 8 juin 1824, Mathieu de Montmorency à Madame Récamier, 1824-06-08.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6980>

## Informations éditoriales

DestinataireRécamier, Julie (1777-1849)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/07/2024 Dernière modification le 16/08/2024

---

13  
M<sup>r</sup> l. des Mathurin de Montmorency à M<sup>ad</sup>e de Sévigné  
Paris, le 8 Juin 1824.

Je voulais vous écrire depuis quelques jours, aimable  
amie. Je voulais répondre à cette lettre que j'ai enfin  
reçue et qui me révèle ces projets de voyage entre lesquels  
j'ai partiellement avancé, mais qui paraissent déjà avoir  
subi quelques modifications ou incertitudes sans aucun  
profit pour l'amitié ! - Soit que vous soyez à Lucques,  
ou alliez faire une course à Naples, nous serons toujours  
peu près du bonheur de vous voir, nous passerons devant  
cette pauvre abbaye pour passer en gros saupier et  
ouvrir certaines fenêtres fermées, mais pendant ce  
temps là, que de nouvelles agitations dans nos salons,  
dans les Causeries du peuple comme dans les nôtres,  
et même dans les Chambres ! - La loi des ventes est rejetée  
par les Pères - Je n'ai pas ce qui empêcherait les bêtes  
financières de voter connaissance - Bien plus, une loi grave  
politique en devient la suite et elle tombe sur un de nos  
amis, qui, depuis quelque temps, se trouvait, dit-on,  
dans une position fautive, et vraiment intolérable.

Je vous envoie pour bien des détails, à la qualité même  
d'aujourd'hui & j'ai qu'il faut que vous vous procuriez  
aussi au Journal des Débats qui paraît se diviser par le parti  
général entre le sainte et le sainte - l'imagine qu'il vous envoie  
lui-même ; il a un caractère simple, noble et courageux ; il  
vient de Paris, à la Chambre même où je vous envoie, l'opinion  
de plus et de l'ancien - Ce qu'il en impose l'effet de  
savoir et ce que je ne devine pas parfaitement l'est votre  
simplicité à Paris - Je ne vous parle pour son bonheur,  
elle l'ôte en recouvrant le main de l'attente ? Cela peut-il  
suffire sur l'objet restant plus ou moins prompt ? Enfin  
tout ce qui vient au Paris, à l'Assemblée et de vous restant ;  
et c'est pour cela que je suis si pénible de l'attendre de votre  
Paris, que je vois apparaître au mois d'octobre de nouveau  
motif de l'absence de l'Assemblée, chaque fois l'absence  
prolongée est au des plus pénibles sacrifices qui puissent  
être imposés. Adieu, aimable amie, j'aurais tant aimé à vous en  
poussant l'été avec votre Adrien qui me rend de chez admirable  
de vos dispositions actuelles sans le support le plus essentiel. Pourquoi  
ne sautez-vous donc pas que je profite pour ma propre  
édification et surtout pour mon bonheur ? Je vous envoie et l'air,  
de nouvelle nos, l'air, l'air.